

## **Les échanges courants mondiaux : quinze années de turbulences**

**Anton Brender \***

**Véronique Kessler\*\***

Depuis les grandes ruptures du tournant des années 1960-70, les chocs et les contre-chocs n'ont cessé de secouer l'économie mondiale. De « crise » en « crise », les relations économiques internationales ont été ballottées entre tentations protectionnistes et exhortations au libre échange. Au début de la présente décennie, les choses ont paru s'accélérer : la course folle du dollar, le contre-choc pétrolier, la crise de la dette, l'effondrement des marchés de matières premières, la montée du protectionnisme américain, le lancement d'un nouveau round de négociations commerciales ont donné le sentiment que les relations économiques internationales étaient entrées dans une phase de profonde transformation. Dans quelle mesure, au niveau de l'évolution des flux d'échanges courants, cette transformation est-elle effectivement perceptible ?

La préparation des négociations du GATT sur les échanges de services a attiré l'attention sur la partie « invisible » des opérations courantes. La progression des échanges de services et des transferts est certainement remarquable. Leur part dans les échanges courants hors énergie passe de 28 %, avant le premier choc pétrolier, à près de 40 % en 1982, puis se stabilise. Cette évolution ne doit pas tromper : elle

---

\* Anton Brender est directeur adjoint du CEPII.

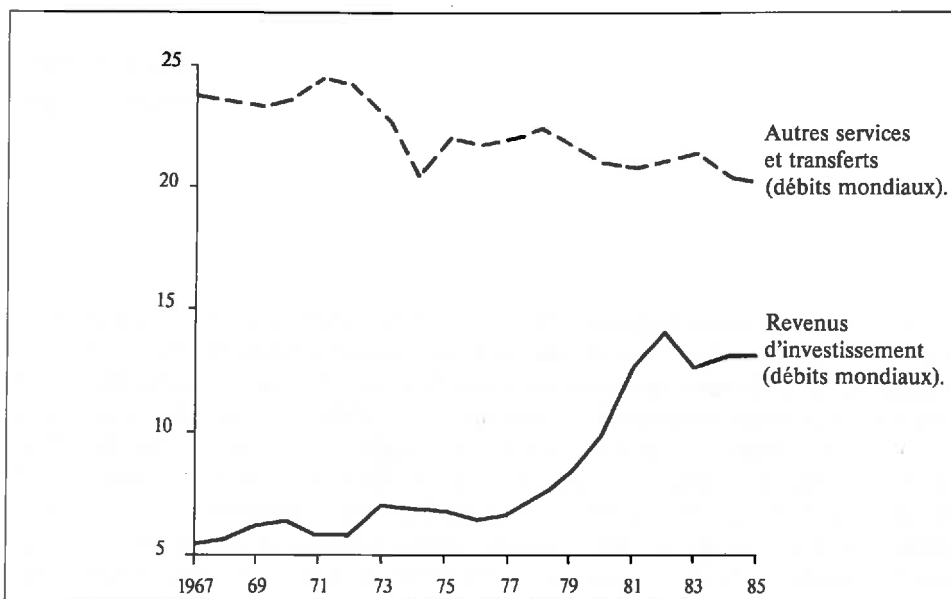
\*\* Véronique Kessler est chargée de mission au CEPII

repose en fait sur celle des « autres revenus d'investissement », et en particulier des paiements d'intérêts. Ceux-ci représentent aujourd'hui près de 13 % des échanges courants mondiaux hors énergie (graphique 1). Au contraire, la part du reste des invisibles dans ces mêmes échanges est en nette régression. Aussi, ce que traduit, pour l'instant en tout cas, le dynamisme des échanges d'invisibles, c'est le poids des déséquilibres commerciaux passés. C'est autour de ces déséquilibres que cette analyse est centrée.

## GRAPHIQUE 1

### Le poids des paiements d'intérêt et des autres services et transferts.

*En % des échanges courants mondiaux hors énergie*



Source : CEPII - Base CHELEM - Balances de paiements - Données non harmonisées.

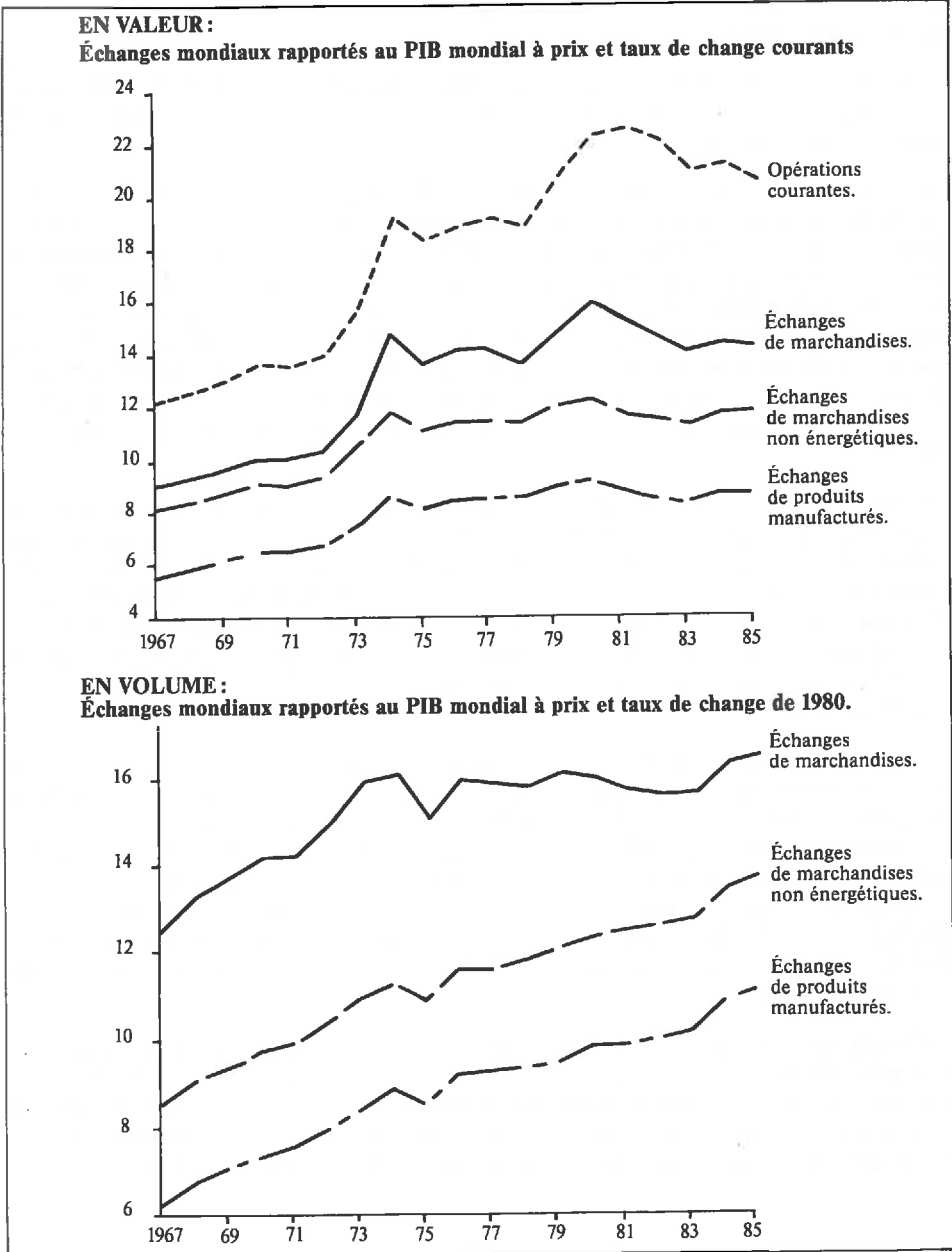
## Les échanges manufacturiers, pivot de l'interdépendance commerciale

Au lendemain des ruptures industrielles, monétaires et énergétiques du début de la décennie soixante-dix, on avait constaté un renforcement de l'interdépendance des économies : une part de plus en plus importante du produit mondial était échangée (graphique 2). L'augmentation du prix du pétrole y avait évidemment

## GRAPHIQUE 2

## L'interdépendance en valeur et en volume.

en %



Source : CEPII - banque de données CHELEM.

---

contribué. Mais le risque d'un repli des économies nationales sur elles-mêmes avait été évité : pour payer leur pétrole, les pays consommateurs s'étaient efforcés de vendre plus, en particulier des produits manufacturés. A prix courants, l'interdépendance — mesurée par le rapport des échanges commerciaux au PNB mondial — s'en trouvait durablement renforcée.

Le deuxième choc pétrolier et les désordres financiers et monétaires des années quatre-vingt n'ont pas remis cette logique en cause. En valeur, l'interdépendance marque le pas, mais ne recule pas.

Certes, si l'on observe cette évolution du degré d'interdépendance en volume, l'image est quelque peu différente. Après le premier choc pétrolier, la part, calculée à prix constants, des échanges mondiaux dans le PIB stagne. Mais cette stagnation est due en totalité à la baisse du volume des échanges énergétiques. La hausse de leur prix a été suffisamment douloureuse pour que, progressivement, chacun s'adapte à cette nouvelle donne en contrôlant les consommations énergétiques par unité produite et en mettant en exploitation des gisements auparavant insuffisamment rentables. Pour les produits manufacturés, par contre, passée la récession de 1975, les volumes échangés ont continué à progresser plus rapidement que la production mondiale.

Après le second choc pétrolier, ces tendances en volume se poursuivent : le dynamisme des échanges manufacturés persiste, traduisant ainsi, à un niveau d'observation très global, la spécialisation toujours plus prononcée et plus fine des industries manufacturières nationales. Aussi, si l'on examine maintenant la composition par produit des échanges commerciaux mondiaux, un constat s'impose : une part écrasante revient aux produits manufacturés : aux prix et taux de change de 1980, cette part passe entre 1967 et 1985 de moins de 50 % à plus de 68 % du commerce mondial.

La part des échanges de produits primaires par contre n'a fait que reculer (tableau 1). Particulièrement accusé après le second choc pétrolier, le recul des produits énergétiques révèle à la fois le délai nécessaire pour que se concrétisent les efforts d'ajustement à une énergie chère et leur succès. La diminution de la part des autres matières premières non agricoles reflète, quant à elle, non pas un ajustement à une hausse de leur prix réel, mais une transformation profonde, durable, et continue des systèmes de production industrielle. Elle place certaines des principales régions productrices de ces matières premières dans une situation délicate, sur laquelle on reviendra plus loin.

Ce sont ces deux mouvements qui forment la contrepartie de l'ascension continue de la part des produits manufacturés. La part, en volume, des échanges de produits agro-alimentaires se maintient en effet relativement bien. Mais cette relative stabilité ne doit pas tromper : elle cache, on le verra plus loin, une redistribution très importante des cartes entre les économies du Nord, du Sud et de l'Est.

TABLEAU 1

## La composition des échanges mondiaux

Part en % des grandes catégories de produits  
à prix et taux de change de 1980

	1967	1973	1980	1985
Produits manufacturés CTCI 5 à 9	49,4	52,7	61,5	67,5
Produits agro-alimentaires CTCI 0 + 1	12,3	10,6	10,9	11,9
Produits énergétiques CTCI 3	32,0	31,2	22,8	16,6
Autres matières premières CTCI 2 + 4	6,3	5,5	4,8	4,0

Source : Bases CHELEM et données sur les prix des échanges en provenance de l'ONU, du FMI et de la CNUCED.

## Un bouleversement de la géographie des soldes

Lorsqu'on se penche sur la répartition des excédents et des déficits des grandes zones de l'économie mondiale pour ces différentes catégories de produits, deux cas de figure bien distincts se présentent. Pour certains, les désordres des années quatre-vingt n'ont guère affecté les tendances lourdes engagées dès les années soixante : c'est le cas des soldes de matières premières non alimentaires et, dans une certaine mesure, de produits agricoles. En revanche, des changements importants affectent la géographie des soldes de produits manufacturés. Les économies en développement ont dû s'adapter au recul de leur excédent traditionnel sur les produits agricoles et les matières premières, tout en répondant à une contrainte financière plus dure. Depuis 1980, les progrès de leurs soldes manufacturiers sont très sensibles, mais ils restent bien minces face au problème que pose leur équilibre commercial et face aussi à l'éclatement qui s'est produit au cours des cinq dernières années entre les Etats-Unis, le Japon et l'Europe.

C'est du moins ce que révèle l'examen de cette géographie des soldes lorsqu'on décompose l'économie mondiale en dix régions : cinq régions développées (les Etats-Unis, le Japon, l'Europe, les autres économies développées périphériques<sup>1</sup>, les pays de l'Est), et cinq régions en développement (l'OPEP, l'Amérique latine, les quatre NPI d'Asie, les autres pays d'Asie (Chine comprise), et l'Afrique et le Moyen-Orient non OPEP).

Sur longue période, les soldes commerciaux des trois grandes zones développées à économie de marché et, bien sûr, du solde de l'OPEP connaissent des mouvements très heurtés. En dehors des périodes de chocs pétroliers (1973-75 et 1979-81), le solde japonais et celui des Etats-Unis semblent être le miroir l'un de l'autre. De façon

1. Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et Afrique du Sud. Ce qualificatif de « périphérique » avait été utilisé dans des travaux antérieurs du CEPPI pour définir un certain type d'insertion dans l'économie mondiale, caractérisé par une dépendance importante à l'égard de l'extérieur pour un certain nombre de produits industriels lourds (cf. « Economie mondiale 1970-1980 : la montée des tensions », *Economica*, Paris 1984). Par ailleurs, l'Europe méridionale et les pays scandinaves sont ici inclus dans l'Europe.

---

encore plus nette, les évolutions des soldes japonais et européen forment, à partir de 1982, la contrepartie du déficit croissant des Etats-Unis. Face à ces mouvements, les progrès du solde commercial de l'Amérique latine, de l'Asie en développement rapide et même de l'Afrique paraissent bien modestes (graphique 3.A).

Sachant que la détérioration du déficit commercial américain atteint un peu plus de 5 % du commerce mondial et que celle de son seul solde manufacturier est de taille identique, on pourrait penser que c'est tout simplement la redistribution des soldes manufacturiers entre ces trois zones développées qui explique les divergences observées de leurs soldes commerciaux. Mais si l'on se penche maintenant sur ces soldes manufacturiers (graphique 3.B), force est de constater que le jeu est un peu plus compliqué. En fait, ce mouvement du solde manufacturier américain, qui passe d'un excédent de + 1,1 % des échanges mondiaux « tous produits » en 1980 à un déficit équivalent à - 4,5 % en 1985, a d'abord profité au Japon. L'excédent manufacturier japonais passe en effet, toujours rapporté aux échanges mondiaux tous produits, de 4,9 % à 7,0 %. Par ailleurs, la montée des excédents manufacturiers des NPI d'Asie et la résorption des déficits de l'Amérique latine et de l'Afrique sont très sensibles.

Face à ces mouvements, les progrès manufacturiers européens apparaissent très limités. Cet apparent paradoxe s'explique assez bien. Face au grignotage régulier de ses excédents pétroliers, l'OPEP a, dès 1982, réduit fortement son déficit manufacturier. L'Europe, qui en avait largement profité dans la décennie soixante-dix, essuie alors de grosses pertes dans cette région du monde. Les gains manufacturiers qu'elle enregistre sur les Etats-Unis arrivent à point nommé pour tout juste compenser ses pertes sur le Moyen-Orient. Notons que ce phénomène concerne aussi l'Amérique latine qui, à partir de 1983, ne peut que stabiliser son déficit manufacturier .

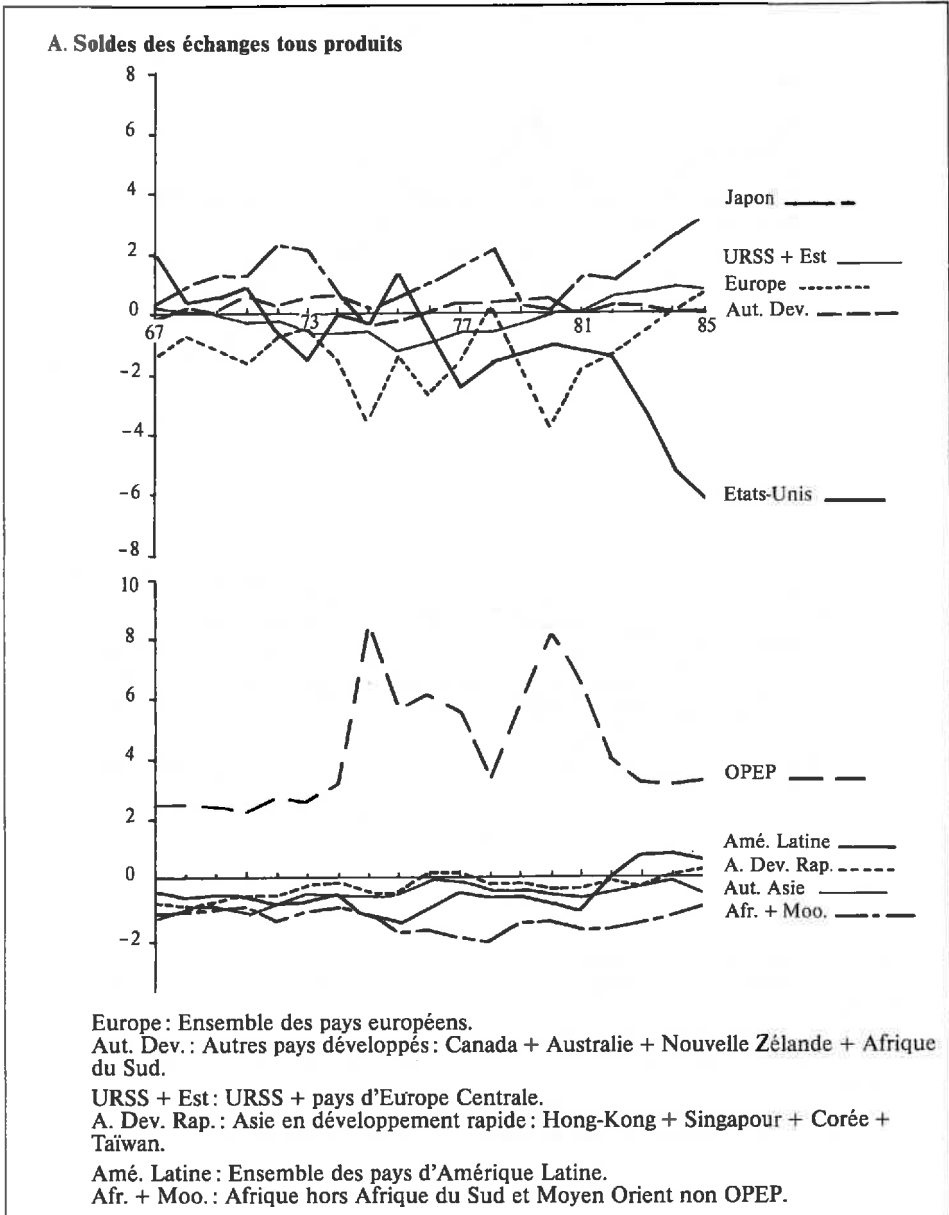
Comment alors expliquer que le solde « tous produits » de l'Europe se soit pourtant aussi vivement amélioré au cours des années quatre-vingt. La réponse tient pour une bonne part à la réduction de son déficit énergétique : plus de 2,4 points du commerce mondial. Mais ce n'est pas tout : entre 1980 et 1985, l'Europe gagne presque autant de milliards de dollars en réduisant encore son déficit agricole (voir encadré) et son déficit de matières premières non énergétiques, qu'en faisant progresser son excédent manufacturier.

Le jeu des soldes commerciaux des années quatre-vingt ressemble ainsi fort à celui des dominos. Deux mouvements ont été « moteurs » : le déficit manufacturier américain et l'érosion des excédents pétroliers des pays de l'OPEP : le premier profite à plein au Japon, sans que le second ne l'affecte vraiment dans un sens ou dans un autre. Les pays européens prennent avantage du second, mais subissent en retour un effet de boomerang, si bien qu'au total, leur gain manufacturier sur les Etats-Unis est quasiment annulé par les pertes sur l'OPEP. Les zones en développement prennent une part honorable du gâteau manufacturier américain, mais elles subissent malgré tout les tendances de beaucoup plus long terme qui effritent leurs excédents de matières premières et de produits agro-alimentaires.

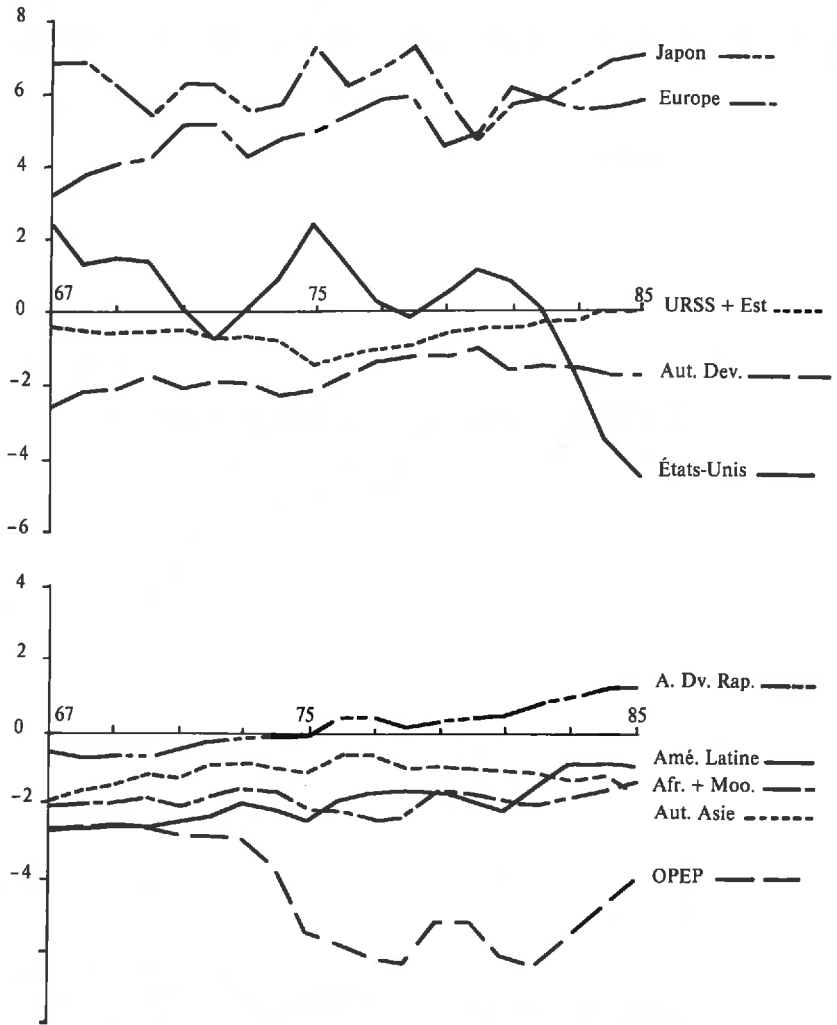
## GRAPHIQUE 3

### Soldes des dix grandes régions rapportés au total mondial des échanges de marchandises.

*En % des échanges mondiaux tous produits à prix et taux de change courants*



## B. Soldes des échanges de produits manufacturés



Europe : Ensemble des pays européens.

Aut. Dev. : Autres pays développés : Canada + Australie + Nouvelle Zélande + Afrique du Sud.

URSS + Est : URSS + pays d'Europe Centrale.

A. Dev. Rap. : Asie en développement rapide : Hong-Kong + Singapour + Corée + Taiwan.

Amé. Latine : Ensemble des pays d'Amérique Latine.

Afr. + Moo. : Afrique hors Afrique du Sud et Moyen Orient non OPEP.



## Les trois temps de la valse des échanges agro-alimentaires

Les transformations remarquables des réseaux d'échanges de produits agro-alimentaires sur la longue période méritent qu'on s'y arrête un instant (graphique 3.C). L'examen des soldes de produits agro-alimentaires livre sans ambiguïté la réussite remarquable de la politique agricole commune de la Communauté. Alors qu'en 1967, l'Europe, dans son ensemble, essayait un déficit proche de 20 % du commerce mondial de ces produits, en 1985, ce déficit est inférieur à 3 %. Deux autres zones ont réussi de bonnes performances : les Etats-Unis — mais il suffit de trois ans, entre 1982 et 1985, pour que ces résultats soient annulés —, et les pays d'Asie. Les grands perdants de cette bataille de longue haleine sont les régions traditionnellement exportatrices nettes : la périphérie développée, l'Amérique latine, l'Afrique et, dans la décennie quatre-vingt, le Moyen-Orient non OPEP. Sous l'effet conjugué d'une démographie galopante et de politiques de prix inadaptées, cette dernière zone devient dès 1981 déficitaire nette. On peut distinguer trois temps à cette redistribution des cartes :

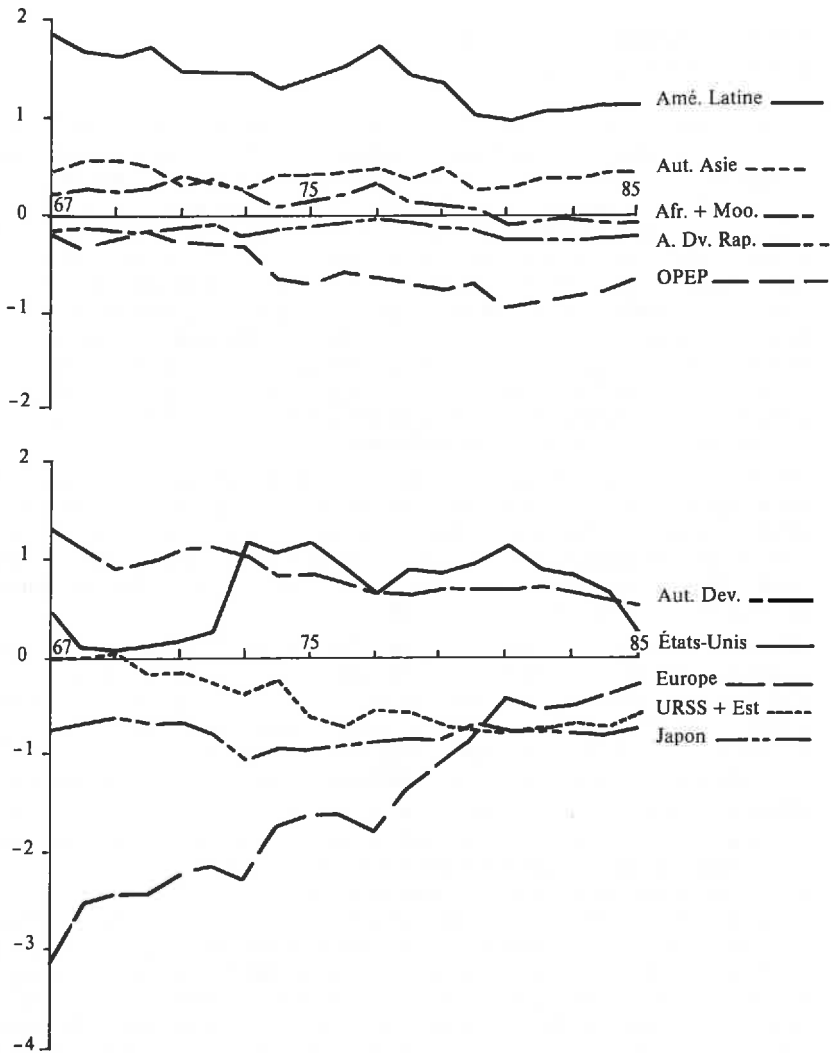
**1967-1974** : l'Europe s'intègre : le jeu de la préférence communautaire opère un recentrage très net de ses importations sur les pays européens eux-mêmes. Simultanément, on observe la montée en puissance de l'agriculture américaine dont les exportations progressent partout, sauf en Europe. Les pays d'Asie font des efforts d'autosuffisance remarquables, comme en atteste le recul de leur part dans les importations mondiales (de 6 % en 1967 à 3,3 % en 1974).

**1974-1980** : L'apparition d'un nouveau marché, celui de l'OPEP, n'empêche pas que les tendances antérieures se confirment : l'agriculture européenne y remporte les succès les plus brillants, suivie, d'assez près, des pays d'Asie. Les Etats-Unis commencent à essayer de sérieuses pertes sur l'Europe mais les compensent par des ventes massives de céréales à l'URSS et en prenant leur part du nouveau marché de l'OPEP. Fait intéressant, les échanges intra-latino-américains se développent sensiblement.

**1980-1985** : Dans la foulée de l'érosion de leurs excédents pétroliers, les pays de l'OPEP se ressaisissent. Certains investissements commencent également à porter leurs fruits. Le fait nouveau est le recul des excédents américains, qui a deux causes principales : la perte désormais consommée du marché européen (encore proche de 3 % du commerce mondial en 1979, l'excédent agro-alimentaire des Etats-Unis sur l'Europe est réduit à zéro en 1985) ; la progression des importations américaines à laquelle les pays asiatiques et l'Amérique latine prennent, aux côtés de l'Europe, une part appréciable. Notons enfin que l'Amérique latine est la seule zone qui maintienne ses positions sur l'Europe ; elle passe même devant les Etats-Unis : 30 % des importations européennes en provenance du reste du monde viennent d'Amérique latine contre 27 % pour les Etats-Unis .

La première moitié des années quatre-vingt se révèle donc être une étape importante de la guerre commerciale dans laquelle sont engagées les différentes régions du monde : l'Europe en sort grand vainqueur contre les Etats-Unis, tandis que les zones traditionnellement excédentaires profitent de la croissance du marché américain pour résister au grignotage tendanciel de leurs positions.

**C. Soldes des échanges de produits agro-alimentaires.**



Europe : Ensemble des pays européens.

Aut. Dev. : Autres pays développés : Canada + Australie + Nouvelle Zélande + Afrique du Sud.

URSS + Est : URSS + pays d'Europe Centrale.

A. Dev. Rap. : Asie en développement rapide : Hong-Kong + Singapour + Corée + Taïwan.

Amé. Latine : Ensemble des pays d'Amérique Latine.

Afr. + Moo. : Afrique hors Afrique du Sud et Moyen Orient non OPEP.

Source : CEPII - banque de données CHELEM.

## L'importance des effets de valorisation

Les évolutions de soldes que l'on vient d'examiner étaient calculées à partir des données en dollars courants. Mais il est essentiel de distinguer les évolutions des prix des produits échangés et des taux de change de celles des volumes échangés. Car, au cours des vingt dernières années, les soldes des principales régions du monde ont été profondément affectés par les évolutions de prix et de taux de change : les chocs énergétiques résultant des positions dominantes acquises par l'OPEP n'ont pas été les seuls responsables de l'évolution plus ou moins favorable des termes de l'échange pour chaque zone. Des évolutions importantes de prix relatifs entre les produits manufacturés et les produits primaires non énergétiques ont eu lieu. Au total, sur la longue période, elles ont été défavorables à ces derniers. Enfin, les grands mouvements de parités entre le dollar, le yen et les monnaies européennes, déclenchés après la rupture monétaire de 1971-73, ont largement affecté le partage prix-volume.

Avant 1973, les évolutions des termes de l'échange, sans être négligeables, sont d'une ampleur très inférieure à celles atteintes par la suite. Dans le tableau 2, on a cumulé, année après année, les gains et les pertes enregistrées par chacune de nos grandes régions entre 1974 et 1980, puis entre 1981 et 1985.

TABLEAU 2

### Cumul des variations annuelles des termes de l'échange

	En %	
	1974-80	1981-85
1. Etats-Unis	- 30,0	+ 26,0
2. Europe	- 10,9	- 4,3
3. Japon	- 48,3	+ 12,3
4. Autres développés	- 1,6	- 9,6
5. Est + URSS	+ 13,5	+ 5,6
6. Amérique latine	- 12,4	- 16,3
7. Afrique et Moyen-Orient non OPEP	- 2,3	- 4,3
8. NPI d'Asie	- 7,8	- 1,8
9. Autres Asie	- 17,6	- 8,1
10. OPEP	+ 139,6	+ 6,0

Source : Données sur les prix des échanges en provenance de l'ONU, du FMI et de la CNUCED.

Sur 1974-1980, la hiérarchie est très claire : les termes de l'échange du Japon ont subi la dégradation la plus forte. Sa forte dépendance énergétique fait qu'il subit de plein fouet les chocs pétroliers. Viennent ensuite les Etats-Unis, qui n'ajustent que très tardivement leur politique énergétique et souffrent pendant toute cette période de la baisse du dollar. Cette baisse profite à l'Europe et lui permet de limiter ses pertes sur l'énergie.

L'Amérique latine et les pays d'Asie cumulent les handicaps : importateurs nets d'énergie, ils sont aussi exportateurs nets de produits agricoles et de matières

premières. Or les prix des produits agricoles baissent sérieusement à deux reprises : en 1975 et en 1978.

Sur 1981-1985, la chute des prix des produits primaires, particulièrement marquée pour les produits agro-alimentaires, explique les nouvelles pertes essuyées par l'Amérique latine et les pays d'Asie.

Au sein des économies développées, la hausse du dollar entraîne un redressement spectaculaire des termes de l'échange des Etats-Unis. Ce sont les pays européens qui en font les frais, l'appréciation de la monnaie américaine étant beaucoup plus forte vis-à-vis des monnaies européennes que du yen.

Ces chiffres ne donnent toutefois pas clairement la mesure des effets « strictement comptables » de ces mouvements de prix sur les soldes de nos différentes régions. Pour la faire apparaître assez simplement, on a calculé, pour chaque région et pour chaque catégorie de produits, des soldes en volume (c'est-à-dire aux prix et aux taux de change de 1980).

Le plongeon du déficit américain au début des années quatre-vingt est alors encore plus marqué qu'en valeur ; inversement, les progrès des excédents de l'Europe sont en volume beaucoup plus nets. Si l'on cumule, entre 1981 et 1985, les différences des soldes en valeur et en volume, on constate que l'impact strictement comptable des mouvements de taux de change est impressionnant. L'examen du tableau 3, qui retrace les résultats de ce calcul, montre à l'évidence que la contrepartie des gains américains sur les termes de l'échange entre 1981 et 1985 se trouve en Europe. Simultanément les pertes de l'Amérique latine, de l'Asie et des Autres développés se font sur les soldes agricoles et se partagent entre les trois régions développées industrielles et les pays de l'Est.

TABLEAU 3

**L'impact comptable des mouvements de prix et de taux de change entre 1981 et 1985**

*En milliards de dollars*

	Agro-alimentaire	Manufacturier	Tous produits
1. Etats-Unis	+ 30,2	+ 205,9	+ 229,3
2. Europe	+ 14,7	- 251,7	- 208,9
3. Japon	+ 18,8	- 5,6	+ 6,9
4. Autres développés	- 17,6	- 6,5	- 31,2
5. Est	+ 18,2	+ 10,6	+ 20,7
6. Amérique latine	- 55,2	- 7,5	- 70,4
7. Afrique et Moyen-Orient non OPEP	- 6,1	- 17,3	+ 5,7
8. NPA d'Asie	+ 1,5	- 22,5	- 20,1
9. Autres Asie	- 23,8	- 6,0	- 25,0
10. OPEP	+ 19,3	+ 54,1	+ 63,0

*Note : Cumul de 1981 à 1985 des différences entre les soldes à prix et taux de change courants et les soldes à prix et taux de change de 1980.*

*Source : CEPPI — Banque de données CHELEM et Données sur les prix des échanges en provenance de l'ONU, du FMI et de la CNUCED.*

Ces chiffres ne donnent, bien sûr, pas un bilan complet des effets des évolutions de prix et de taux de change. En principe, ils les surestiment puisqu'ils ne tiennent

pas compte des réponses des volumes échangés à ces évolutions. On sait cependant que ces réponses sont lentes à se manifester. L'intérêt du calcul est de montrer que les masses « déplacées » par le seul jeu des termes de l'échange sont considérables. Ce sont d'ailleurs des mouvements de même ordre de grandeur, mais de sens différent, que la baisse du dollar provoque aujourd'hui.

## Une intense redistribution des parts de marché

Le rôle des termes de l'échange dans les évolutions des soldes est, on vient de le voir, très important depuis 1973. Mais il n'explique pas tout : l'évolution des soldes mesurée en volume, c'est-à-dire à prix et taux de change constants, est également très contrastée d'une région à l'autre. Les différentiels de croissance entre ces régions expliquent partiellement ce contraste. Les progrès contrastés des parts de marché de chaque région sur le reste du monde constituent l'autre facteur d'évolution des soldes en volume. Ces évolutions de parts de marché répondent précisément aux variations de prix relatifs entre les régions ; mais elles reflètent aussi largement l'inégale qualité des spécialisations nationales.

Quel a donc été le rôle respectif des différentiels de croissance et des mouvements de parts de marché dans l'évolution des soldes depuis le premier choc pétrolier ? Pour le mettre en évidence, on a utilisé une décomposition comptable simple : les variations de soldes en volume rapportés à une grandeur commune — ici le PIB mondial — sont exprimées comme la somme de deux éléments :

- les variations liées aux évolutions de parts de marché, la croissance interne de chaque région étant supposée égale au rythme moyen mondial ;
- les variations liées exclusivement aux différentiels de croissance, en supposant que les parts de marché sont restées inchangées au cours de la période considérée<sup>2</sup>.

La comparaison des dynamiques d'évolution des soldes manufacturiers en volume au cours des deux périodes allant de 1974 à 1980, puis de 1981 à 1985, livre plusieurs enseignements.

Le graphique 4, qui retrace les résultats de cette décomposition permet un premier constat : le rôle des différentiels de croissance, très sensible avant 1980, apparaît nettement limité par la suite. En d'autres termes, en moyenne sur la période 1981-85, les différentiels de croissance entre les dix régions sont assez faibles et n'expliquent pas mécaniquement les mouvements très contrastés des soldes. C'est là une différence notable avec la période précédente. Au contraire, sur les années 1974-80, la

2. En fait, la décomposition isole un troisième élément qui donne les variations liées au produit des mouvements de parts de marché et des différentiels de croissance. Son amplitude étant du second ordre, on présente ici le résultat en l'ajoutant au premier élément. Le mode de calcul est donné précisément en annexe. Il est effectué séparément sur les variations des exportations et des importations, la décomposition des variations de soldes étant obtenue par différence.

croissance de la plupart des pays en développement s'est trouvée portée par un environnement financier particulièrement favorable : les soldes manufacturiers des trois grands pôles industriels en ont bénéficié largement. Le différentiel de croissance explique même la quasi-totalité des progrès du solde en volume américain sur cette première période. Quant à l'Europe, cet effet, largement positif, lui a permis de compenser — mais partiellement seulement — la dégradation de ses parts de marché. Si l'on examine maintenant le détail des évolutions à l'exportation et à l'importation, reporté dans le tableau 4, il apparaît que, dans le cas de l'Europe, cette dégradation est moins due à de faibles gains sur les marchés partenaires qu'à une pénétration trop forte de son propre marché par le Reste du Monde. Enfin, ces résultats montrent, une fois de plus, l'ampleur des avancées du Japon et des quatre « dragons » asiatiques sur les marchés mondiaux entre 1974 et 1980. Cependant, ces progrès sont nettement ralentis après 1980.

TABLEAU 4

**Décomposition de la variation des exportations et des importations en volume**

1974-1980	U.S.A.	Europe	Japon	A.DFU	EST	AM.LAT.	AFR.MO	A.D.R.	A.ASIE	OPEP
<b>EXPORTATIONS</b>										
Effet Parts de Marche	1.77	4.92	2.97	0.78	-0.35	0.83	-0.3	2.22	0.79	0.94
Effet Croissance	0.31	-1.19	0.44	-0.14	0.29	0	-0.01	0.05	0.06	0.08
Variation totale	2.08	3.73	3.41	0.64	-0.06	0.83	-0.31	2.27	0.85	1.02
<b>IMPORTATIONS</b>										
Effet Parts de Marche	1.61	7.17	-0.01	-0.58	-0.65	0.69	0.33	0.38	0.85	4.78
Effet Croissance	-0.71	-2.47	0.05	-0.14	0.45	0.57	-0.06	0.93	0.41	0.87
Variation totale	0.9	4.7	0.04	-0.72	-0.2	1.26	0.27	1.31	1.26	5.65
1981-1985	U.S.A.	Europe	Japon	A.DFU	EST	AM.LAT.	AFR.MO	A.D.R.	A.ASIE	OPEP
<b>EXPORTATIONS</b>										
Effet Parts de Marche	-2.51	0.76	0.5	-0.25	2.51	-0.05	-0.22	0.95	0.15	-0.1
Effet Croissance	0	-0.57	0.09	-0.05	0	-0.03	0	0.04	0.04	0.01
Variation totale	-2.51	0.19	0.59	-0.3	2.51	-0.08	-0.22	0.99	0.19	-0.09
<b>IMPORTATIONS</b>										
Effet Parts de Marche	1.97	-3.11	-0.2	0.29	2.31	-0.98	0.15	-0.23	-0.1	1.65
Effet Croissance	-0.27	-0.69	0.08	-0.09	-0.01	-0.14	-0.02	0.42	0.34	-0.1
Variation totale	1.7	-3.8	-0.12	0.2	2.3	-1.12	0.13	0.19	0.24	1.55

*Note : Les échanges sont exprimés aux prix et taux de change de 1980, et rapportés au PIB mondial évalué également aux prix et taux de change de 1980. Les variations sont exprimées en %. Le principe du calcul est détaillé en annexe.*

*Source : CEPPI — Banque de données CHELEM et Données sur les prix des échanges en provenance de l'ONU, du FMI et de la CNUCED.*

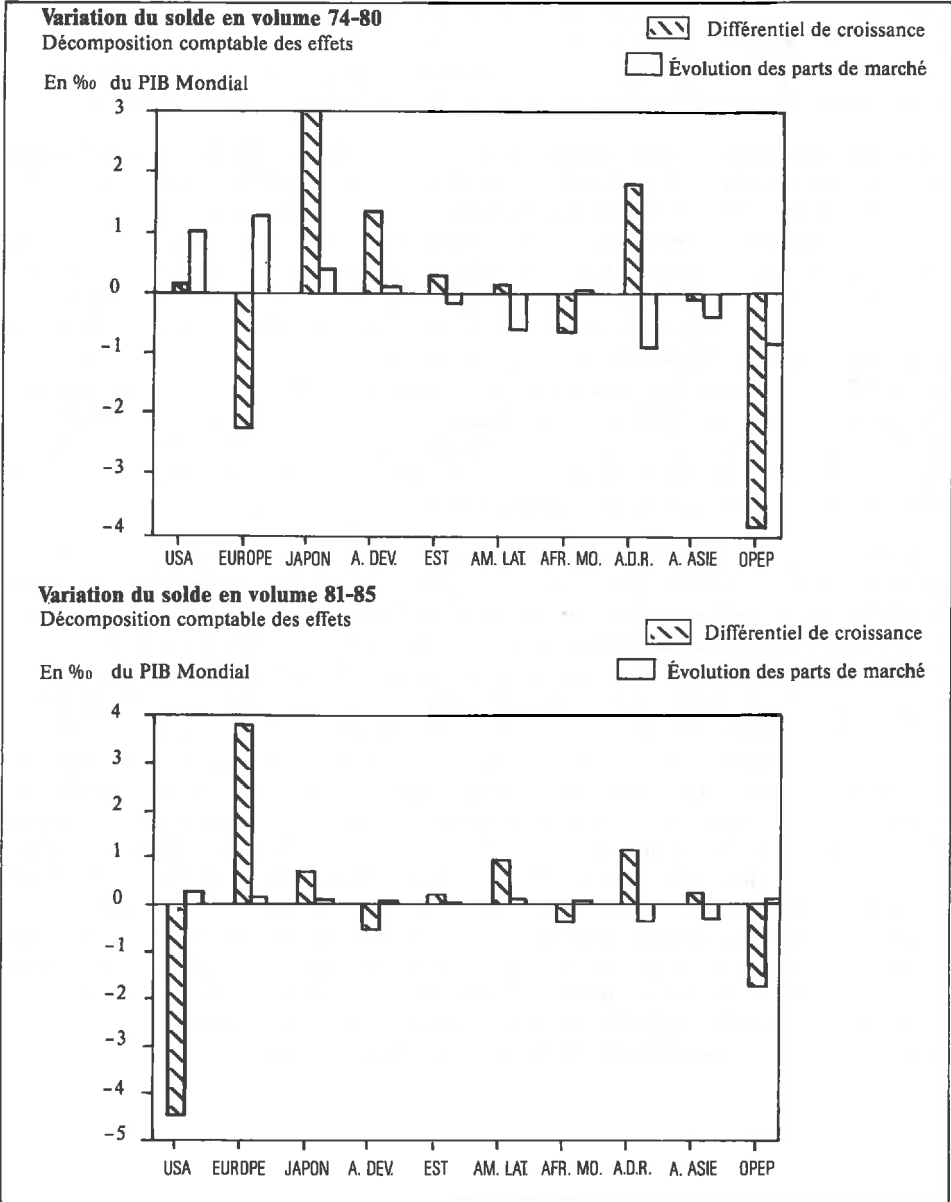
En fait, au début de la présente décennie, l'amélioration du solde en volume de l'Amérique latine est même supérieure à celle obtenue par le Japon, et presque équivalente à celle des NPI d'Asie. Mais ces résultats en termes de solde sont le fruit d'évolutions très divergentes à l'exportation et à l'importation. Si le Japon et les NPI d'Asie améliorent leur solde manufacturier, c'est uniquement en progressant sur les marchés partenaires ; l'Amérique latine, à l'inverse, ne gagne qu'en faisant reculer la part de ses importations manufacturières dans son PIB.

Le même constat vaut pour l'Europe. On a souligné plus haut « le coût » considérable que la dépréciation des monnaies européennes avait eu entre 1981 et 1985. On observe ici une contrepartie : l'amélioration du solde manufacturier

GRAPHIQUE 4

Solde des échanges de produits manufacturés.

aux prix et taux de change de 1980



Source : CEPII - banque de données CHELEM.

---

européen après 1980 est très importante en volume. Ces deux mouvements contraires se compensent quasiment, puisque les progrès du solde manufacturier en valeur sont, on l'a vu, très limités. Notons, en outre, qu'à l'instar de l'Amérique latine, cette amélioration du solde en volume est acquise pour l'essentiel à l'importation : c'est en faisant reculer ses propensions à importer que l'Europe limite les effets des variations de change. Quant au gouffre du solde manufacturier des Etats-Unis, en volume, il s'explique autant par les pertes de parts de marché enregistrées à l'exportation que par la pénétration accrue de leur propre marché intérieur.

On parvient donc à une image assez complète des évolutions des échanges manufacturiers après 1981, qui contraste passablement avec ce qui s'était passé après le premier choc pétrolier : la hausse du dollar vis-à-vis des monnaies européennes, le recul des excédents énergétiques de l'OPEP et la crise de la dette en Amérique latine y jouent un rôle majeur. Les mouvements du dollar vont opérer un « transfert de valeur » massif de l'Europe vers les Etats-Unis. Les pays européens y répondent par une contraction de leur ouverture au reste du monde qui n'avait fait que progresser jusqu'ici. Ce sont les Etats-Unis qui vont en être la première victime. Par contre, l'Europe ne parvient pas au cours de cette période à faire les gains substantiels que le Japon et les NPI d'Asie réalisent sur le marché américain. Pourtant, les dépréciations du yen ou du won vis-à-vis du dollar sont nettement moins prononcées que celles du mark, du franc ou de la livre. Aussi faut-il voir dans ces évolutions un indice de la moindre qualité de la spécialisation européenne.

Au terme de cette analyse des mutations qui ont affecté les échanges commerciaux depuis une vingtaine d'années, on ne peut qu'être frappé par l'importance nouvelle des évolutions de prix et de taux de change pour façonner le profil des soldes. Chocs énergétiques, détérioration tendancielle des prix relatifs des autres produits primaires, mouvements de grande ampleur entre les principales devises servant de support aux relations économiques internationales, les évolutions nominales n'ont cessé de déplacer des sommes très importantes d'une région du monde à l'autre. En particulier pendant la première moitié de l'actuelle décennie. Pour autant, et jusqu'à présent du moins, l'intensité des relations commerciales n'a pas reculé. Ces turbulences nominales ont donné lieu à des ajustements importants : baisse des intensités énergétiques dans les économies développées dès le lendemain du premier choc pétrolier, nivellement très sensible des taux de croissance après la crise de la dette, mais aussi concurrence accrue pour progresser sur les marchés étrangers, ou, à défaut, défendre son propre marché. Dans chacune des dimensions de cette lutte commerciale, les pays « partis les premiers » sont aussi ceux qui ont le mieux réussi. C'est du moins ce que semble montrer l'amélioration constante, sur longue période, des soldes manufacturiers japonais ou asiatiques. C'est aussi ce que révèle l'extraordinaire et constante résorption du déficit agricole européen.



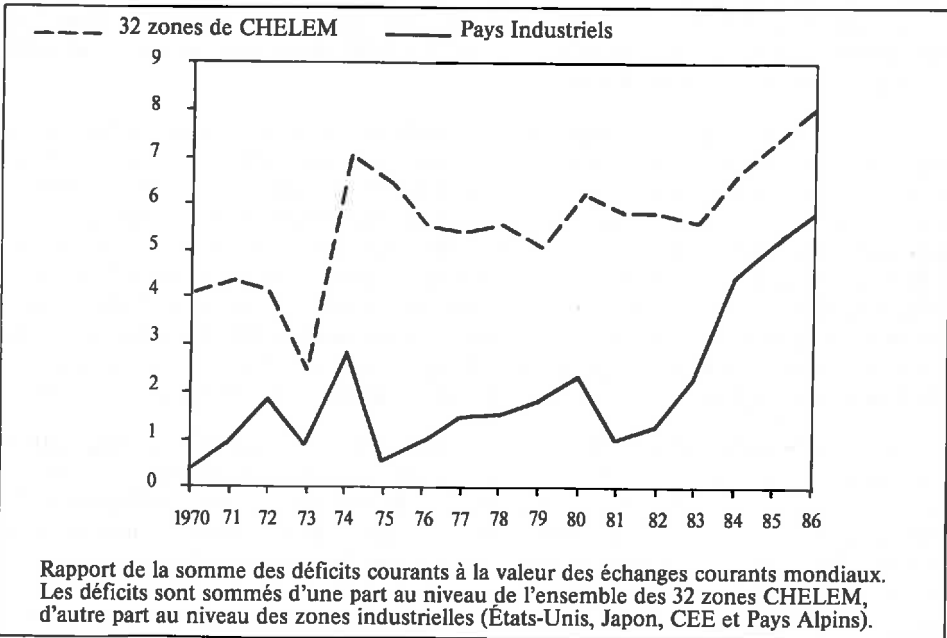
## Un déplacement du centre de gravité des déséquilibres financiers entre grandes régions du monde

Avec des déséquilibres commerciaux de l'ampleur qui vient d'être décrite, l'importance des déséquilibres courants mondiaux ne s'est pas réduite entre les années soixante-dix et les années quatre-vingt, au contraire. Mais leur configuration s'est considérablement modifiée. Pendant la décennie précédente, leur centre de gravité était à l'intérieur des régions qui occupent une position périphérique dans la division internationale du travail ; aujourd'hui il est situé dans les pays qui forment son « cœur industriel » (graphique 5).

### GRAPHIQUE 5

#### La croissance des déficits courants.

*En % des échanges courants mondiaux*



Source : CEPII - banque de données CHELEM.

Ce déplacement du centre de gravité des déséquilibres financiers internationaux s'est accompagné de changements profonds dans l'évolution des situations respectives des différents pays de la « périphérie ». Les flux de déficits courants cumulés du tableau 5 en donnent une première idée.

TABLEAU 5

**Evolution des déficits courants des zones périphériques  
Cumuls par sous-périodes**

*En milliards de dollars*

	1974-80	1981-83	1984-85	Total 1974-85
Pays en développement hors Moyen-Orient OPEP	-174	-194	-27	-395
Autres Développés*	-142	- 80	-20	-242
Est	- 97	- 20	-19	-136
Total	-413	-294	-66	-773

\* *Autres Développés : Pays Scandinaves, Europe Méridionale, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud.*

*Source : CEPII — Banque de données CHELEM.*

On a distingué trois groupes : pays en développement (à l'exclusion des pays du Golfe), pays développés engagés, comme les pays en développement, dans une relation de complémentarité avec les grands pays industriels, enfin l'ensemble des pays à économie planifiée. Le point commun à ces trois groupes est l'importance de leurs déficits courants : en douze ans, de 1974 à 1985, ils se sont montés à un total de près de 800 milliards de dollars.

Un contraste important apparaît toutefois au début des années quatre-vingt. Alors que les déficits des pays de l'Est ne représentent plus, pour 1981-1983, que 20 % de ceux des sept années précédentes, que ce rapport est un peu supérieur à la moitié pour les pays développés retenus, les pays du Sud ont enregistré eux des déficits plus importants qu'auparavant. Les années 1984-1985 sont marquées par une stabilité des déficits des pays de l'Est, mais les autres pays développés continuent de réduire leurs déficits tandis que les pays du Sud parviennent, sur ces seules deux années, à une très forte résorption de leur déficit courant. Globalement, la très forte réduction de l'ensemble des déficits des régions périphériques est l'un des traits marquants de l'évolution du système financier international au milieu des années quatre-vingt.

Ces chiffres ne donnent toutefois qu'une face du changement de la configuration des déséquilibres financiers entre la décennie actuelle et la précédente. Des évolutions tout aussi spectaculaires se sont produites du côté des régions excédentaires de l'économie mondiale. Le désajustement de la balance des paiements mondiale rend toutefois l'analyse un peu plus délicate. Si l'on s'en tient aux statistiques publiées, il n'est, depuis de longues années, pas possible de trouver les excédents qui sont la contrepartie des déficits des trois groupes de pays évoqués ci-dessus. Pour les années 1974-1980, les pays du Golfe sont les seuls à dégager un excédent courant. Son montant — 284 milliards de dollars — est loin de fournir la contrepartie cherchée

dans la mesure où les grands pays industriels ont enregistré sur cette période... un déficit de 80 milliards de dollars. Pour 1981-1983, les choses ne s'améliorent guère : les pays du Golfe sont encore les seuls à enregistrer des excédents (67 milliards de dollars), les grands pays industriels ayant eux un déficit de 48 milliards de dollars. Pour 1984-1985, les données sont plus troublantes encore : l'excédent des pays du Golfe s'est transformé en un léger déficit et les grands pays industriels affichent un déficit de 135 milliards de dollars. Il est difficile, à partir de ces chiffres, de comprendre comment a été assuré au niveau mondial le « bouclage » de l'équilibre épargne-investissement.

Si l'on utilise une méthode simple (décrite en détail dans le n° 17 d'*Economie prospective internationale*) pour harmoniser les balances de paiements mondiales, on obtient une vision plus cohérente de l'évolution des déséquilibres financiers internationaux. Elle est, certes, entachée d'une très forte incertitude ; mais les conclusions que l'on peut en tirer, au niveau en particulier d'un découpage de l'économie mondiale en cinq grands ensembles, méritent tout de même réflexion<sup>3</sup>. Le graphique 6 reprend le cumul des déficits et des excédents courants ainsi « harmonisés » des différentes catégories de pays pour quatre sous-périodes. On constate que l'évolution des soldes des pays endettés recoupe en gros celle déjà commentée plus haut. De même en ce qui concerne les pays du Golfe. Les choses changent toutefois beaucoup dans le cas des grands pays industriels : loin d'être en déficit pendant la période 1974-1980, ils auraient au contraire accumulés des excédents, relativement faibles il est vrai si on les compare à ceux des pays du Golfe. Mais surtout, depuis le début des années quatre-vingt, c'est chez eux que se seraient concentrés les surplus courants, contrepartie des déficits qui subsistent ailleurs. Alors que, pendant les années soixante-dix, ce sont les pays du Golfe qui ont fourni l'essentiel des ressources prêtées aux régions endettées, c'est dans les grands pays industriels que ces ressources ont été dégagées ensuite. Les conditions dans lesquelles une capacité de financement à l'égard du reste du monde peut apparaître ne sont toutefois pas du tout les mêmes dans les pays du Golfe et au sein de l'ensemble formé par les grands pays industriels.

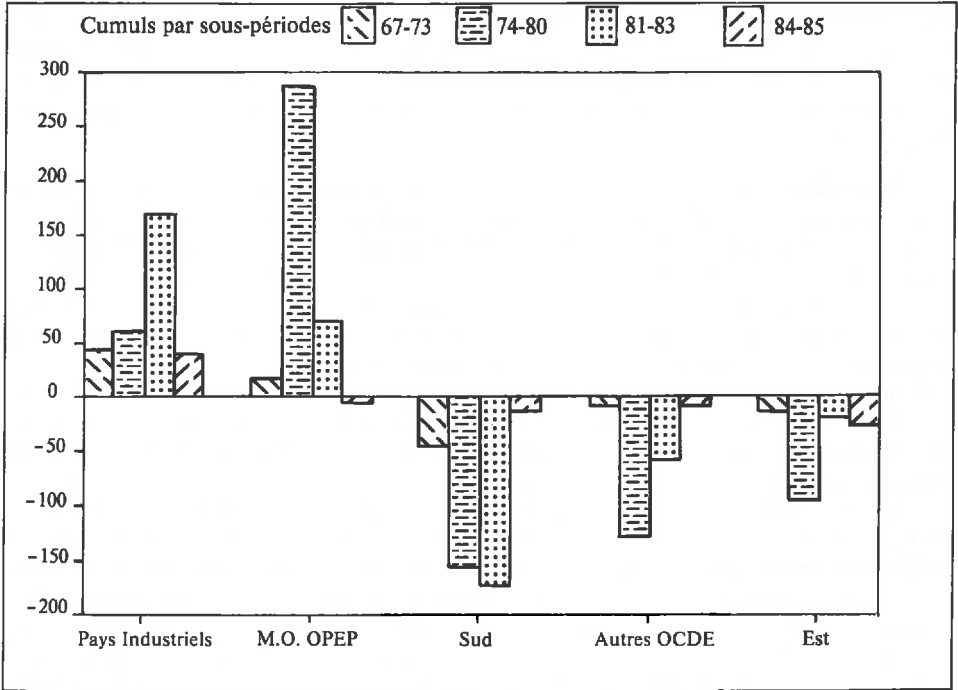
Il est intéressant, pour compléter l'analyse, d'observer ces relations financières entre nos cinq grandes régions, non plus au niveau de leurs besoins ou capacités de financement, mais à celui des flux de paiements d'intérêts qui s'effectuent entre eux. Avec la montée de l'endettement et des taux d'intérêt, ces flux sont en effet devenus aujourd'hui le support d'une importante redistribution du revenu mondial (voir *La Lettre du CEPII* n° 64). Reprenons purement et simplement les flux mondiaux d'intérêts, harmonisés par la procédure systématique évoquée plus haut. Les quelque 400 milliards de dollars d'intérêts nets payés par les régions endettées entre 1981 et

3. Le FMI a fourni récemment un effort important pour éclaircir le problème. Un groupe de travail sur le réajustement mondial des balances de paiements a été constitué. Il a adopté une démarche différente de celle pratiquée ici. Au lieu de produire des données harmonisées à l'aide d'un algorithme, le groupe a rassemblé, élément par élément, les pièces du puzzle des paiements internationaux pour l'année 1983. Au vu des résultats publiés dans le dernier rapport du FMI, il apparaît que la démarche du CEPII conduit à attribuer une plus forte part du désajustement courant mondial aux pays de l'OCDE que ne l'impliquent les informations rassemblées par le groupe de travail du FMI.

## GRAPHIQUE 6

### Soldes courants cumulés.

En milliards de dollars



Source : CEPPII - banque de données CHELEM.

1985 auraient été pour un tiers environ aux pays du Golfe, pour deux tiers vers les grands pays industriels.

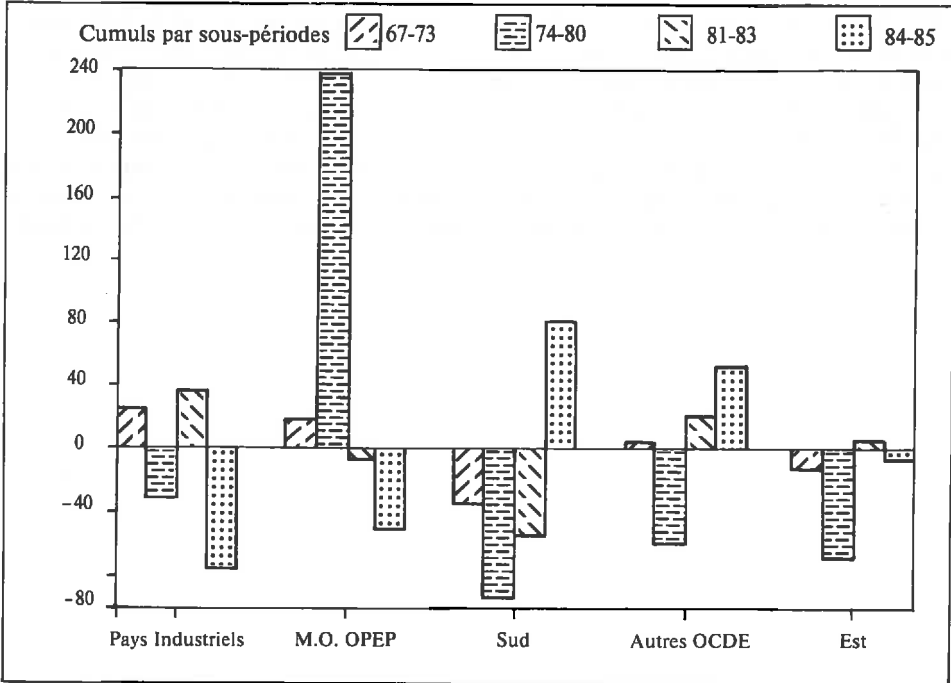
Si l'on croit un tant soit peu à ces chiffres, il est possible de calculer des positions courantes hors paiements d'intérêts. Le graphique 7 montre que, pendant les années 1981-1983, les pays en développement, à la différence des pays développés endettés, ont continué d'enregistrer d'importants déficits. Il en est résulté la nécessité de dégager dans les grands pays industriels des excédents d'une quarantaine de milliards de dollars, ce qui a contribué à tendre les conditions de l'équilibre épargne-investissement. Sur les années 1984-1985, la situation s'est retournée. Au prix de l'effort que l'on sait, les régions endettées sont parvenues à dégager de quoi payer les intérêts de leurs dettes. Un véritable nœud coulant s'est ainsi constitué, qui enserre désormais les pays endettés. S'ils ne dégagent pas des excédents suffisants pour payer leurs intérêts, il faut parvenir à les dégager ailleurs dans l'économie mondiale. Or, depuis la baisse de leurs recettes pétrolières, les pays du Golfe ont cessé de réinvestir les produits de leurs placements passés : ils s'en servent pour

financer leurs dépenses courantes. C'est donc en totalité dans les grands pays industriels qu'il faut chercher ces excédents. Ceci introduit une tension supplémentaire dans un système que les déséquilibres financiers entre grands pays du Nord soumettent déjà à rude épreuve.

## GRAPHIQUE 7

### Soldes hors intérêts cumulés.

En milliards de dollars



Source : CEPII - banque de données CHELEM.

## Conclusion

Cette mise en perspective des changements intervenus dans la structure des échanges courants mondiaux, depuis la fin des années soixante, confirme ainsi trois évolutions dont la combinaison est inquiétante et rassurante à la fois :

- l'intensité accrue des interdépendances qui parcourent l'économie mondiale, en particulier dans les domaines industriels et financiers ;
- le rôle croissant des variables de prix dans la détermination des configurations de soldes : prix des produits primaires, taux de change, taux d'intérêt ;

---

— l'importance grandissante des déséquilibres courants au sein de l'économie mondiale.

Les aspects rassurants tiennent d'abord au fait que, malgré le creusement des déséquilibres et les chocs imprimés par les variations de prix, les économies ne se sont pas repliées sur elles-mêmes. Elles ont su s'ajuster à ces turbulences en continuant à faire fonctionner et à adapter leurs relations économiques et financières réciproques. Mais cette résistance aux chocs dont elles ont fait preuve jusqu'ici ne permet pas de balayer d'un revers de main toutes les inquiétudes qui subsistent.

Car le tissu serré des interdépendances économiques et financières étend à toutes les régions du monde l'exposition aux risques de désordres qui naissent ici ou là. La fréquence potentielle des perturbations se trouve ainsi augmentée du simple fait que les réponses spécifiques que chaque économie doit trouver constituent autant de nouvelles perturbations pour ses partenaires. On peut penser que les différents acteurs de la scène économique et financière mondiale seront toujours plus prompts à trouver des réponses qui les satisfassent, au moins partiellement. Mais rien n'assure que leur combinaison ne prenne, à un moment ou à un autre, un caractère explosif.

## Annexe

## Décomposition comptable des soldes relatifs

Le principe consiste à décomposer les évolutions de soldes des grandes régions en faisant apparaître séparément l'effet des mouvements de parts de marché et l'effet des différentiels de croissance. Le calcul peut être réalisé avec des grandeurs en valeur ou en volume. Ici, ce sont les soldes en volume que l'on a expliqués, toutes les variables ayant été exprimées aux prix et taux de change de 1980.

Décomposons donc la variation

$$\left( \frac{S_T}{YW_T} - \frac{S_0}{YW_0} \right)$$

où  $S_T$  et  $S_0$  sont les soldes d'une région donnée pour une catégorie de produits donnée à l'année  $T$  et à l'année  $0$ .  $YW_T$  et  $YW_0$  désignent le PIB mondial. On a :

$$\left( \frac{S_T}{YW_T} - \frac{S_0}{YW_0} \right) = \left( \frac{X_T}{YW_T} - \frac{X_0}{YW_0} \right) - \left( \frac{M_T}{YW_T} - \frac{M_0}{YW_0} \right).$$

où  $X$  et  $M$  sont les exportations et les importations totales de la région considérée.

La variation  $\left( \frac{X_T}{YW_T} - \frac{X_0}{YW_0} \right)$  est la somme de trois termes  $GX + HX + KX$ .

$$GX = \sum_{t=1}^T \left( \sum_i \left( \frac{X_{it}}{Y_{it}} - \frac{X_{i,t-1}}{Y_{i,t-1}} \right) \times \frac{Y_{i,t-1}}{YW_{t-1}} \right).$$

où  $X_i$  sont les exportations vers la région partenaire  $i$  et  $Y_i$  le PIB de cette zone partenaire.  $GX$  est donc la variation des exportations liée à la progression sur les marchés partenaires à taille relative de ces marchés partenaires inchangée d'une année sur l'autre.

$$HX = \sum_{t=1}^T \left( \sum_i \left( \frac{Y_{it}}{YW_t} - \frac{Y_{i,t-1}}{YW_{t-1}} \right) \times \frac{X_{i,t-1}}{Y_{i,t-1}} \right).$$

$HX$  est la variation des exportations liée au dynamisme ou à l'apathie des marchés partenaires à parts de marché inchangées d'une année à l'autre.

$$KX = \sum_{t=1}^T \left( \sum_i \left( \frac{X_i}{Y_i} - \frac{X_{i-1}}{Y_{i-1}} \right) \times \left( \frac{Y_i}{YW_t} - \frac{Y_{i-1}}{YW_{t-1}} \right) \right).$$

KX est l'effet produit résiduel du second ordre. Il est positif quand la région progresse sur des marchés dynamiques ou régresse sur des marchés apathiques.

De la même façon, on peut décomposer la variation de la part des importations dans le PIB mondial en la somme de trois éléments : GM + HM + KM.

$$GM = \sum_{t=1}^T \left( \frac{M_t}{Y_t} - \frac{M_{t-1}}{Y_{t-1}} \right) \times \frac{Y_{t-1}}{YW_{t-1}}.$$

où Y désigne le PIB de la région considérée. GM mesure l'effet de la progression de l'ouverture de la région aux partenaires étrangers à importance relative du marché intérieur inchangé.

$$HM = \sum_{t=1}^T \left( \frac{Y_t}{YW_t} - \frac{Y_{t-1}}{YW_{t-1}} \right) \times \frac{M_{t-1}}{YW_{t-1}}.$$

HM mesure l'effet du différentiel de croissance de la région par rapport au rythme moyen mondial, à propension à importer inchangée d'une année sur l'autre.

$$KM = \sum_{t=1}^T \left( \frac{M_t}{Y_t} - \frac{M_{t-1}}{Y_{t-1}} \right) \times \left( \frac{Y_t}{YW_t} - \frac{Y_{t-1}}{YW_{t-1}} \right).$$

KM mesure l'effet produit du second ordre. Il est positif quand la région s'ouvre et simultanément croît plus vite que l'économie mondiale.

Les variations de solde sur une période donnée peuvent être donc décomposées comme la somme de GX-GM, HX-HM et KX-KM.

Le premier terme mesure l'effet de la progression des parts de marché à importance des différents marchés inchangés, et le second l'effet des différentiels de croissance. Le dernier terme étant de faible importance devant les deux autres, on a présenté les résultats en l'ajoutant au terme de différentiel de croissance.